

Édition de luxe pour restauration de luxe

Le Palais grand-ducal

Tous les ans, au mois de novembre, début décembre, leur lot arrive dans les librairies. Même «Le Monde» consacre alors son supplément 'Livres' aux 'beaux livres'. Au Luxembourg ils coûtent entre 3000 et 5000 francs. Mais cela ne les empêche pas de devenir des bestsellers. Le livre le mieux vendu de 1997 serait, selon les libraires, celui qui coûte 3975 francs.

Un de ces livres de luxe paru fin 1997 est consacré au palais grand-ducal. L'iconographie, composée aussi bien de documents historiques que de plans et de photos actuelles, est superbe. Les articles, dus à des archéologue, architecte, historien, historien de l'art, journaliste mettent en lumière l'histoire du bâtiment, de ses fonctions, de son architecture, de sa restauration, son intérieur somptueux caché aux foules, ses occupants et même les fouilles archéologiques qui se sont déroulées à ses pieds. Les Luxembourgeois épris de leur monarchie y trouveront certainement leur compte, pénétreront dans la résidence de leur souverain bien aimé. Les amateurs d'histoire de l'art et d'architecture s'étonneront à lire l'architecte Daniel Gaymard leur expliquer que la façade Renaissance se situe plutôt dans la mouvance flamande que dans le style hispanique qu'on lui prêtait ordinairement jusqu'ici, mais se féliciteront de son originalité certaine que lui certifie l'architecte-restaurateur, puisqu'on ne lui connaît aucun modèle direct. Lors des travaux de restauration on a eu la chance de découvrir une plaque commémorative apposée au moment de la construction de l'hôtel de ville en 1572, mais elle ne cite que les responsables

politiques et administratifs de l'époque sans donner le nom des architecte et maîtres-artisans. Les amateurs d'anecdotes découvriront les surprises architecturales des restaurateurs: un espace béant s'ouvrant entre les plafonds, la maçonnerie et la charpente du côté de la façade Renaissance, lorsqu'on avait enlevé les revêtements intérieurs: danger plus menaçant, mais insoupçonné que les salissures de la pierre dont cha-

Les Luxembourgeois épris de leur monarchie y trouveront certainement leur compte.

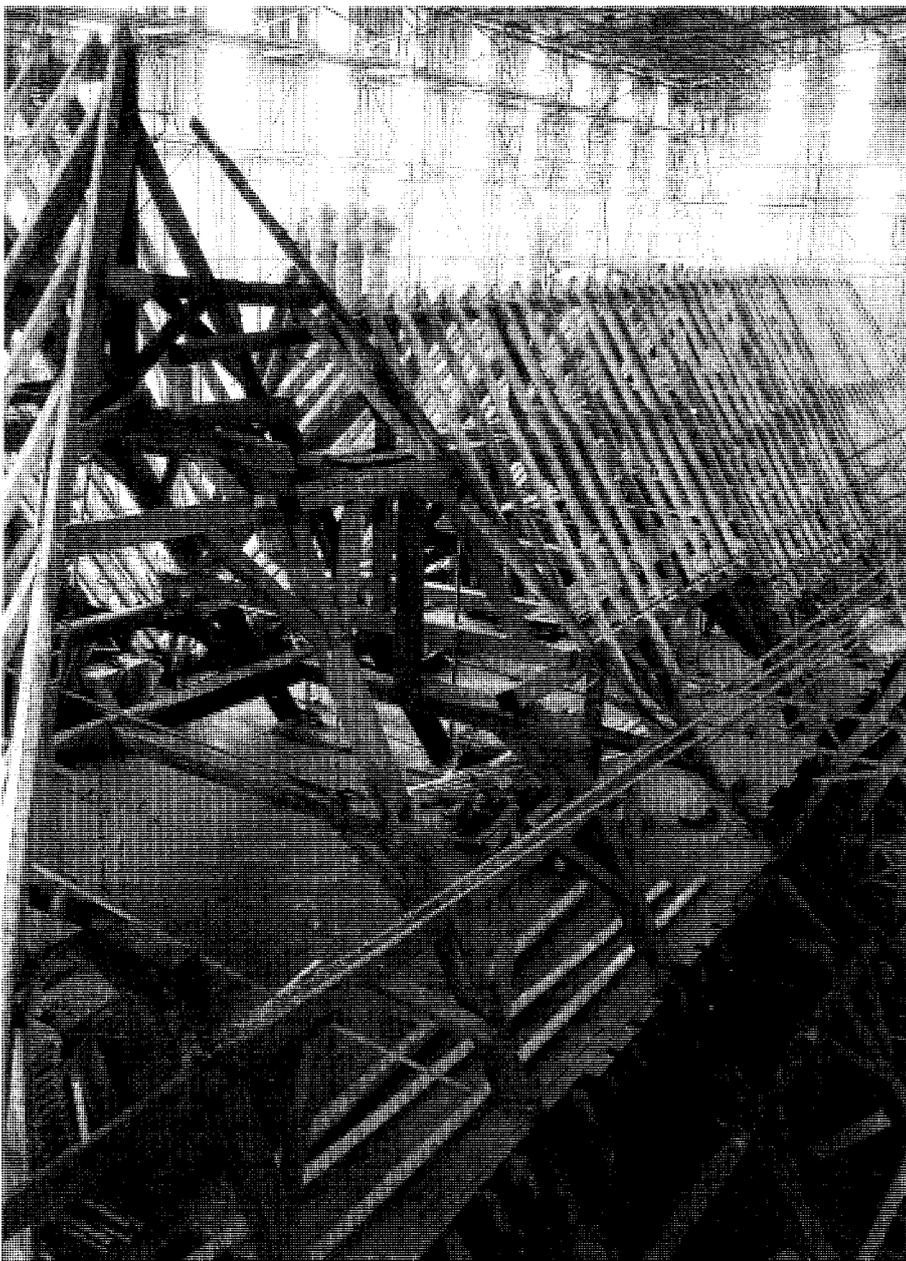
cun voyait la maladie due à la pollution atmosphérique en ville. Les nostalgiques admireront les tableaux et photos présentés dans une belle suite chronologique, sans doute presque exhaustive; ils frémiront à (re)voir les drapeaux à la croix gamée flotter au balcon et les salons occupés par les dignitaires nazis, mais se réjouiront à voir au même balcon le grand-duc Adolphe en 1890, le général Pershing en 1918, Churchill en 1946, les jeunes mariés Henri et Maria Teresa en 1981.

Celui qui revient ensuite sur le détail des informations contenus dans un livre de 300 pages, en restera cependant sur sa faim. Aucun article n'est annoté, aucune bibliographie sommaire ne lui permettra d'aller au-delà de ce qui y est écrit ou de savoir d'où les auteurs tirent certaines informations du moins étonnantes. Si l'on peut comprendre l'intention d'un éditeur de ne pas surcharger

un ouvrage destiné au grand public de notes scientifiques, il ne faut pas pourtant sousestimer les attentes de ce public qui sait aussi que tout ne peut pas provenir du propre crû des collaborateurs de l'ouvrage. La bibliographie exhaustive clôturant le livre de luxe de l'année 1996, «Un itinéraire européen», n'a en tout cas pas empêché son succès commercial. L'absence de toute référence, contraire à toute honnêteté intellectuelle, ne peut avoir été imposée que par l'éditeur et devrait amener tout historien tant soit peu fier de sa science, à refuser de collaborer à un tel ouvrage. Il est par ailleurs étrange de constater que les deux articles d'archéologues ont été rédigés conjointement avec un 'professeur' (de français?), comme si l'éditeur avait douté des capacités de rédaction des deux scientifiques. Depuis quand un lecteur d'édition peut-il accoler son nom à celui de l'auteur? Or, à lire surtout le premier de ces articles, on a la fâcheuse impression qu'on y ait pratiqué des coupes qui donnent au texte une impression de décousu. Une relecture critique aurait par contre été bien venue pour éliminer ou gloser le jargon technique qu'emploie par endroits l'architecte français.

Certaines informations sur l'histoire architecturale du bâtiment qu'on attendait de la part de l'historien-archéologue se trouvent chez l'architecte. Par contre l'archéologue qui a fouillé l'église Saint-Nicolas ne semble pas

*Éditions Imprimerie François Faber,
1997, 300 p., ISBN 2-919897-36-4,
2995 LUF*



La Toiture pendant les travaux de restauration
(photo: extraite du livre "Le Palais grand-ducal")

encore avoir consulté le fonds Notre-Dame des archives de la cathédrale qui contient une importante documentation sur l'église démolie en 1778/79; ou bien ces passages ont-ils aussi été biffés par l'éditeur? Il reste d'autres lacunes étranges: on n'apprend guère, p. ex. à quoi a servi le bâtiment entre le XVII^e siècle et 1890, quand il a été transformé en résidence officielle du grand-duc Adolphe. Aucun article ne nous éclaire non plus sur les motifs du grand-duc ou du gouvernement qui ont présidé à ce choix, ni sur le choix de l'architecte

belge Bordiau de préférence à l'architecte de l'État luxembourgeois Charles Arendt pour réaliser les transformations nécessaires. Et qu'en est-il des années 1974 à 1991: ici encore un trou s'ouvre entre les pages 196 et 207 consacrées à l'histoire des aménagements intérieurs.

Les difficultés et les choix de la restauration ne sont guère évoqués non plus: Pourquoi n'a-t-on pas rétabli, à la Salle d'Armes, encore appelée Salle de Billard ou Salle des Gardes semble-t-il, les peintures murales de Michel Engel rappelant la bataille de Crécy, badi-

geonnées par les nazis? Est-ce vraiment, comme le laisse entendre Robert L. Philippart (p. 222), parce que «l'historiographie moderne a su prouver que les nobles représentés sur le mur n'ont pas tous péri (à la bataille de Crécy)», ou parce que quelque ouvrier avait ouvert des tranchées dans le mur pour y poser des tuyaux (cf. *forum* n° 154/1994, p. 2)? A ma connaissance les études historiques concernant les nobles luxembourgeois à Crécy n'étaient pas encore connues au moment de la restauration ... Y eut-il d'autres interventions de Son Altesse Royale pour soutenir l'architecte contre le ministère des Bâtiments publics que celle racontée par D. Gaymard (p. 146s.) à propos de la restitution de la Salle de la Balance dans son intégralité?

Si l'article du journaliste Paul Lenners est imbibé d'un patriotisme gluant, il a par contre le mérite de publier des documents inédits de l'époque nazie conservés aux archives municipales. S'il taxe cependant l'échange de correspondance entre la direction du 'Kunstkreis' et l'administration communale de curieuse parce que le président du 'Kunstkreis' et l'Oberbürgermeister' étaient une seule et même personne et y voit un excès de bureaucratie (p. 106ss.), il fait une erreur d'interprétation, car aujourd'hui encore toute autre façon de procéder serait considérée comme abusive.

L'iconographie également est loin d'être aussi riche en informations qu'on pourrait l'espérer au premier coup d'oeil: les intérieurs montrés sont, à de rares photos près, uniquement ceux qu'on peut visiter aussi pendant la saison touristique: le deuxième étage, avec les appartements privés de la famille grand-ducale n'est pas du tout représenté, l'aile de Bade avec les appartements des hôtes de marque sur quatre pages en tout. Voyeurs s'abstenir! Sur les photos de la page 206 les lustres et les plafonniers à peine visibles sont-ils vraiment ce qu'il y a de plus important? pourquoi n'y présente-t-on pas les tapisseries (voir alors p. 276ss.)? Et pour la première photo du livre (p. 6): ne s'agirait-il pas par hasard d'une falsification, d'un photo-montage qui ne dit pas son nom?

On découvre d'abord avec gratitude le plan d'ensemble du palais actuel présentant les différentes étapes de construction, mais ensuite on doit

constater que l'échelle du plan est absente, que les trois tons bleus ne laissent pas distinguer et que toute légende qui ferait retrouver les différentes composantes du bâtiment dont il est question dans le texte (hôtel de ville, balance, beffroi, aile de Bade, ...) manque aussi. On cherche en vain une explication quand et pourquoi l'entrée (latérale) et l'escalier de l'hôtel de ville, visibles sur les plans des pages 26 (où l'on a oublié de dire que le plan du dessus est celui de l'étage, celui du dessous celui du rez-de-chaussée) et 34-35 ont disparu. Une succession de plans montrant l'ensemble pour chaque période aurait été plus instructive. Mais était-ce le but du livre?

S'impose alors la question de savoir: pourquoi un tel livre? La réponse est fournie sur les premières pages: Il a été édité «sous la direction de Roland Baldauff, architecte, directeur de l'Administration des Bâtiments Publics; Alex Fixmer, chef de la Division des Travaux Neufs de l'Administration des Bâtiments Publics», et préfacé par Monsieur Robert Goebbels, Ministre des Travaux

Publics. Il s'agit donc d'un pur ouvrage de propagande gouvernementale, coûtant la coquette somme de 3000 F, pour lequel une imprimerie a même dû se transformer en maison d'édition, suscitant à juste titre la colère des éditeurs bien établis de la place. Bientôt les nostalgiques du Grunewald pourront donc s'offrir un livre de luxe avec de belles photos des beautés naturelles de cette forêt domaniale que l'automobiliste empruntant la 'Nordstrooss' n'aura plus le loisir de contempler ...

Ceterum censeo: A qui voudrait offrir ou s'offrir un beau livre, donnant un aperçu réel, en texte et en images, sur la culture et la vie quotidienne luxembourgeoise, passée et présente, je ne puis que recommander cette année l'ouvrage de Georges Hausemer/Guy Hoffmann, *Luxembourg culinaire*, paru en trois langues aux Éditions Guy Binsfeld, qui malgré les recettes de Sylvie Bisdorff ressort plutôt du genre ethnographique que du livre de cuisine.

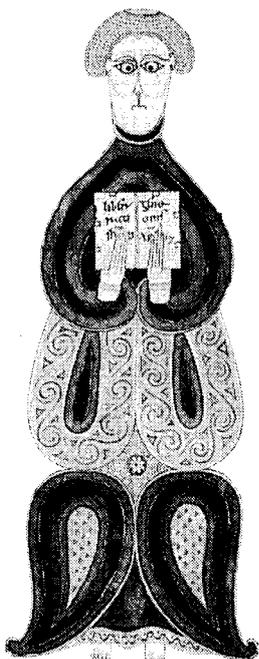
m.p.

Il s'agit d'un pur

**ouvrage de propagande
gouvernementale,
coûtant la coquette
somme de 3000 F.**

CLUDEM Centre Luxembourgeois de Documentation et d'Études Médiévales

Neuerscheinungen 97/98:



Bd. 11/1: Urkunden- und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien bis zur burgundischen Zeit,
begründet von Camille Wampach, Band XI: Die Urkunden Graf Johans des Blinden (1296-1346), Teilband 1: Die Luxemburger Archive, Luxemburg 1997. ISBN 2-919979-10-8; Prix: 560 Flux

Bd. 12: Un itinéraire européen - Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême 1296-1346,
éd. par Michel Margue, Bruxelles 1996. ISBN 2-87193-243-3. - Relié, nombr. ill., 219 p. Prix: 1600 F

Bd. 13: Grabmäler der Luxemburger. Image und Memoria eines Kaiserhauses,
hrg. v. Michael Viktor Schwarz, Luxemburg 1997. ISBN 2-919979-09-4. Gebunden, 92 Abb. und 16 Farbtafeln, 189 S. Preis: 1980 F

Bd. 14: Johann der Blinde, Graf von Luxemburg, König von Böhmen, 1296-1346.
Tagungsband der 9es Journées lotharingiennes, Luxemburg 22.-26. Oktober 1996, hrg. v. Michel Pauly, Luxemburg 1997. ISBN 2-919979-11-6 - Gebunden, 8 Karten, 640 S., Preis: 2050 F (erscheint im Februar 1998)

**Gesamtkatalog anfordern und Bestellungen richten an
CLUDEM, B.P. 78, L-6401 Echternach.**